



HAL
open science

La cohérence stylistique. Un facteur de durabilité dans la reconstruction territoriale ?

Virginie Gannac

► **To cite this version:**

Virginie Gannac. La cohérence stylistique. Un facteur de durabilité dans la reconstruction territoriale?. "Grand Ouest" days of Territorial Intelligence IT-GO, ENTI. 24-25 mars 2010., Mar 2010, Nantes-Rennes, France. 6p. halshs-00785273

HAL Id: halshs-00785273

<https://shs.hal.science/halshs-00785273v1>

Submitted on 5 Feb 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La cohérence stylistique. Un facteur de durabilité dans la reconstruction territoriale ?

Docteur Virginie GANNAC
Chercheur associé ESO
(CARTA) UMR CNRS 6590 "Espaces géographiques et Sociétés"
CNRS et Universités d'Angers, Caen, Le Mans, Nantes Rennes 2
LETA-CRICC « Laboratoire d'Esthétique Théorique Appliquée »,
Equipe d'accueil n°2478, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
virinie.gannac@gmail.com

Mots clefs : Cohérence stylistique -architecture -paysage – reconversion – œuvre in situ .

Styling harmony -architecture -landscape -tourism enhancement -scenery-tourism reconversion and economics revival

Introduction

La ruine industrielle est en passe de devenir, au même titre que les enseignes des grandes multinationales, un signe visuel récurrent sur un nombre grandissant de continents. La crise financière de 2008 a projeté au niveau mondial la vision d'usines fermées dans lesquelles il ne se passe plus rien. Exit « le ballet industriel » rythmé des flux d'ouvriers entrant et sortant, des produits passant et repassant, se déversant ici, pour être repris là et finissant leur route sur un camion ou dans un train, vers un ailleurs. Il ne reste plus que des structures vides et inutilisées. Face à cet atterrement et aux conséquences sociales qu'il entraîne mais également face à l'absence de succès des différents plans européens de reconversion, élus et acteurs de la culture ont compris que le salut d'un possible renouveau devait avant tout passer par l'évolution de l'image perçue de ces lieux. Ors l'aspect visuel de ces territoires désindustrialisés est clairement négatif : on les qualifie communément de « paysage de guerre », de terre de désolation, voire de « chancres ». Le travail effectué dès les années 1990 par Karl Ganser et Christoph Zöpel en direction de la Ruhr, région la plus fortement industrialisée d'Allemagne est en ce point exemplaire. En lançant une grande structure à projet « l'Internationale Bauausstellung Emscher Park¹ », ces deux hommes ont permis aux acteurs politiques et associatifs de transformer ce territoire post-industriel aux connotations et colorations tristes en un espace dynamique et fier de son passé. Depuis les années 1990, cette transformation passe par le glissement de la fonction productive ou marchande du site en une valeur culturelle et touristique. Cependant les stigmates de l'industrie puis de la désindustrialisation sont assez éloignés des images archétypales des loisirs vendus dans les catalogues de voyagistes. Alors ? Comment effectuer cette mutation ? Par quel vecteur, quel médium peut passer le changement d'opinion à propos de ces territoires symbolisant la fin d'une période prospère, de plein emploi ? S'il existe toujours des baroudeurs à l'esprit esthète qui, comme Jean-Pierre Frey² (FREY J.P, 1999),

¹l'Internationale Bauausstellung signifie littéralement « exposition internationale d'architecture », il s'agit d'une structure juridique de montage de projets novateurs en matière d'urbanisme. ²

I vont chercher puis trouver beauté et de la noblesse dans l'authenticité des vies simples des habitants de l'autre bout du monde.... Qu'en est il de l'exotisme de la friche d'à coté, celle qui vous gâche le paysage lorsque vous êtes assis dans votre canapé ou lorsque vous attendez au feu rouge ? Qui est en mesure de rêver sur ces stigmates de l'ère industrielle ? La nécessité de revitalisation économique dirige les élus des zones désindustrialisées vers la solution touristique, supposée leur apporter un renouveau de l'image défailante de leur ville et par cette entremise insuffler un nouvel élan économique à des zones en déréliction. A-t-on besoin de réaménager totalement voire raser et re-planifier des structures sommes toute adaptées à la circulation des marchandises ou peut-on juste « guider » le regard et stimuler cet élément clef du tourisme et des loisirs que l'on nomme l'exotisme ? Les artistes sont les premiers à avoir trouvé des éléments de richesse expressive dans ces lieux « fanés » et désolés.

Les notions d'esthétiques et de rareté, tellement récusées à propos du paysage et des bâtisses industriels, sont déplacées dans un nouveau système de rapport où, grâce aux trésors de la rhétorique et de la créativité, elles deviennent images de singularité et même de séduction. L'action culturelle et au travers d'elle l'œuvre d'art peuvent jouer « des guides » du regard et par là même l'éduquer à de nouvelle réception du paysage.

1-La Ruhr : d'une identité industrielle à une identité culturelle

Profondément liée à l'expansion de l'ère industrielle en Europe, la région de la Ruhr (Ruhrgebiet) s'étend au nord-est de Cologne entre Wesel et Dortmund. La rivière Ruhr, affluent du Rhin donna son nom en 1820 à ce territoire en plein essor grâce à une intensive exploitation du charbon. Dès lors, le nombre d'habitants ne cessa de croître faisant de cette région à forte densité urbaine le « moteur » économique de l'Allemagne. La convergence du charbon mais également du minerai de fer a favorisé l'apparition de plusieurs grandes villes industrielles autour de noyaux villageois. Elles se sont développées sans règle définie par des couches successives qui ont fini par se rejoindre, créant aujourd'hui une vaste conurbation d'environ 5,2 millions d'habitants. S'y trouvent entre autre les villes de Duisburg, Oberhausen, Bottrop, Mülheim-an-der-Ruhr, Essen, Geselkirchen, Bochun, Herne, Hagen et Dortmund. Les différents plans européens de cessation de l'activité charbonnière puis de l'activité sidérurgique ont marqué, tout comme en France, Belgique et Grande-Bretagne, le déclin d'un maillage industriel fondé sur l'exploitation de matières premières. Le devenir des friches industrielles s'inscrivait jusque dans les années 90 dans une dialectique bi-partite : soit par la reconversion dans une perspective de plus-value foncière lorsque les terrains n'étaient pas trop pollués, soit par la conservation des friches dans l'intérêt d'une transmission mémorielle des lieux. La stratégie mise en place en Ruhr au travers de l'IBA Emscher Park a pour la première fois conciliée ces deux grandes lignes : utiliser le patrimoine et la dynamique culturelle locale comme levier de développement dans la perspective d'une revitalisation du territoire. L'action artistique y joue notamment un rôle prépondérant. La nouveauté, si tant est que cela en soit une, a été d'utiliser l'Art comme élément moteur à la construction d'une nouvelle image d'un territoire post-industriel. À terme, les incidences de cette politique d'actions culturelles et d'élaborations d'œuvres dans l'espace bâti (espace industriel rural ou urbain) a pour ambition de convertir un territoire typique de l'ère industrielle en un territoire touristique. Cette stratégie relevant clairement d'une politique de commande publique et donc de mécénat, peut être comparée à celle des villes aujourd'hui hautement touristique de la Renaissance italienne.

A peine passé en 2009 le vingtième anniversaire de cette grande manifestation de reconquête de l'image urbaine qu'est l'IBA Emscher Park, la région Ruhr repote le titre de capitale européenne de la culture pour l'année 2010, consacrant ainsi l'option culturelle du plan de développement régional.

1.1 Le paysage postindustriel. Une esthétique de la destruction et de la pollution

En bouleversant les méthodes de production à une échelle de masse, l'industrie génère dès ses débuts, un paysage spécifique qualifié de « paysage industriel » (COUZET. F. 1997). En effet, les procédés industriels dénaturent dès leurs mises en route l'environnement immédiat des fabriques : le paysage se compose davantage de cheminées crachant de la fumée, de bruits, de réseaux de communication, de pipelines, de concentrations urbaines que d'arbres et de faune sauvage. Les fumées tout comme les ruissellements toxiques entraînent une carbonisation des plantations. Durant la phase d'exploitation ou quelques années après (4 ans) le paysage environnant certaines usines de métallurgie ou chimie ressemble à une terre brûlée... Plus de vingt années sont nécessaires à la reconstruction d'un nouveau biotope qui se présente non plus sous forme de feuillus mais principalement de lichens, de bruyères et autres espèces particulièrement résistantes dont des buissons en Europe occidentale, tout au moins. La diversité des usines du bassin de la Ruhr a contribué à dénaturer un paysage originellement bucolique. Les 140 mines existantes jusqu'en 1957 ont non seulement perforé le sous-sol mais surtout créées de nouveaux reliefs par les rejets des scories du charbon : les terrils (ou crassiers). À proximité de ces nouvelles montagnes noires trônent de hautes tours de métal ou de béton appelées « chevaux ». Les bâtiments destinés au triage, lavage, convoyage du minerai ainsi qu'aux salariés du site (vestiaires, lampisterie, administration) se trouvent à proximité de l'exploitation. A quelques kilomètres de là, des usines sidérurgiques, transformaient le minerai de fer grâce à la houille. Les crises du charbon puis de l'acier ont rendu inutiles ces nombreuses installations. Quant aux réseaux de routes, voies ferrées et pipelines construits pour favoriser l'échange industriel, ils deviennent désuets faute d'entretien. Lors des pleines périodes de production, la pollution enveloppait le territoire d'un cocon au quel personne ne prêtait attention, les conséquences de cette pollution sont ressenties, en période de crise de l'emploi comme des nuisances. La mutation d'un territoire post-industriel pollué et doté d'une architecture avant tout fonctionnelle en lieu de tourisme n'est pas une

évidence. Les recettes de la destination touristique sont composées d'un subtil mélange de de stratégies marketing fondées sur la connaissance des goûts de certaines classes de population(les socio types) et d'échanges d'informations de la part de voyageurs frondeurs. Malgré cette incertitude, les élus, conscient du rôle économique du tourisme souhaite convertir le moindre bout de terrain un peu singulier en attraction touristique. Cependant, les cités industrielles n'ont pas été conçues, de prime abord, pour être des villes de villégiature. Une ville industrielle est inscrite dans un mouvement de course à l'industrialisation. Le tourisme, lui s'inscrit dans le plaisir, la contemplation, l'exotisme. Cette mutation de la valeur culturelle d'un site nécessite au préalable une évolution des valeurs et jugements esthétiques.

3

Supprimé : Pourtant, je n'avais jamais noté d'attitude déconcertée et gratifiante de la part de mes proches lorsque j'évoquais ce souvenir.

2-L'usine : de l'utile à l'exotique

La société s'est engagée dans une mutation profonde de la prééminence de la transformation des matières en bien de consommation utilitaire en une société dite, de loisir et culture. La mutation de territoires à vocation industrielle ou mixte, telle que la Ruhr ou l'Estuaire de la Loire, en lieu de tourisme et loisirs est, paradigmatique de ce changement. Ce revirement montre avant tout un changement des valeurs de fonctionnalité liées aux bâtis de l'industrie (les usines, mines et bâtiments techniques) en valeurs esthétiques porteuses de sensible, de patrimoine et d' « ailleurs ». Toutes les villes fortement marquées par la désindustrialisation se trouvent confrontées à des paysages devenus « décousus » par un environnement altéré et sans cohésion architecturale.

2. 2 -L'art un medium de la transformation de l'image négative Dans les années 80, la force de Charles Ganzer, haut fonctionnaire en urbanisme et Professeur de géographie à l'Université technique de Munich va être de comprendre que la revitalisation de la Ruhr dépend en premier lieu d'une modification positive de son image. L'un des axes de ce grand projet qu'est l'IBA Emscher Park est de transformer les éléments représentant un passé industriel laborieux ainsi qu'une marque de retard social, économique, culturel par les regards d'artistes et de paysagistes afin de les rendre novateurs dans tous ces domaines. Les actions les plus remarquables sont celles qui donnent à l'espace originel un nouvel angle de lecture. Parmi ces actions nous pouvons citer les œuvres dites « in situ », c'est-à-dire créées spécialement pour discourir avec un lieu précis. Mais également toute la dimension participative et intrigante de l'évènementiel, au travers de la fête et du théâtre de rue. La photographie par sa capacité à s'insérer à des supports de communication populaire joue probablement un rôle majeur dans le processus d'acceptation d'une esthétique nouvelle. Elle est, dans le cas des paysages en phase de culturalisation, le medium permettant (au même titre que la vidéo) une restitution transversale. A savoir : la photographie balaie tous les états de la friche laissant trace de son évolution de la désindustrialisation à la culturalisation ou artisation.

2. 2. 1 - L'œuvre In situ

Le premier type de manifestation, l'œuvre *in situ*, confronte le spectateur et l'œuvre dans un même rapport spatio-temporel. Les exemples en sont nombreux tout au long de la route de l'Industriekultur. Ils relèvent d'une politique de la commande publique globale et cohérente. Certaines de ces œuvres se greffent dans un bâtiment industriel, orientant le regard du visiteur/spectateur vers une bâtisse utilitaire ; d'autres comme « La Brame » de Patrick Serra sont des créations ex nihilo, montrant une gigantesque pièce rectangulaire en acier au beau milieu d'un terroir exempt de végétation. Dans un autre contexte environnemental mais dans une même dynamique de restructuration d'un territoire par l'attraction touristique, l'œuvre « les anneaux » de Patrick Buren à la pointe de l'île de Nantes, concentre le regard sur la perspective naturelle de la Loire. Le parcours d'œuvres pérennes et éphémères en bordure de l'estuaire a notamment pour vocation de créer un trait d'union entre les ville des de Nantes et de Saint-Nectaire. Parmi les idées récurrentes permettant la métamorphose des structures industrielles, se trouve la mise en lumière des bâtiments. Ce type d'intervention « douce » nimbe les structures symboliques de l'ère industrielle composées de fer et béton d'un halo mystérieux digne des plus grands décors de théâtre ou de cinéma. Nous citerons entre autre exemples d'illumination : celle des plasticiens Jonathan Speirs et Mark Major sur la cokerie de Zollveiren à Essen mais également le travail minimaliste de Dan Flavin dans l'architecture de verre construite dans le parc scientifique de Gelsenkirchen et enfin, l'ellipse de Mischa Kuball composée de lampadaires de lumière bleue sur le Mont Cenis à Herner. Grâce à cette lumière publique d'un nouveau genre, l'atmosphère cinématographique des films de Fritz Lang devient une scène réelle au centre de laquelle le quidam se sent évoluer tel un héros. La lumière scénarise et projette celui qui la traverse dans une autre dimension. Elle a par ailleurs l'avantage de ne pas dénaturer le paysage bâti ou naturel mais juste de l'envelopper de façon éphémère. Le jour revenu, tout revient à l'état d'origine. A l'époque du plein emploi, dans les rues du bassin Vivier-Decazeville en France (sud-ouest), les lampadaires grésillaient et l'on entendait le bruit sourd et régulier du laminoir. Le principe de l'industrie étant d'avoir diffuser ses processus et méthodes dans le monde, les lumières et impression ressenties dans les villes industrielles françaises étaient identiques à celles de

la Ruhr ou du Pays-de-Galles. Les lumières des bâtiments, tout comme certains éclairages de rue se sont éteints avec la fermeture des usines. La création lumineuse réinsère momentanément l'idée de vie au sein de ces espaces désertés. .

2. 2. 2 -La célébration L'une des singularités avancée à propos de la stratégie de revitalisation de la région Ruhr est d'avoir utilisé la fête comme vecteur d'appropriation locale. Nous remarquons que cette action se trouve dans les politiques de revitalisation des territoires de grandes villes françaises comme Lille et Nantes à l'occasion de manifestations longues : Lille, capitale européenne de la culture ou la manifestation Estuaire pour Nantes-Saint-Nazaire. L'acte de célébration mobilise l'attention des habitants vers la prise en compte de leur environnement, que celui-ci soit naturel ou industriel. La fête est un vecteur de socialisation qui compense l'espace d'un instant la perte de lien social provoqué par la désindustrialisation et la vie moderne. Utilisée à chaque installation ou transformation du paysage, elle « rend la démarche crédible et appropriable par les habitants ». Elle se fait outils de médiatisation en provoquant une occasion de communication dense et rythmée particulièrement prisée des médias. En effet, l'évènement est relié par la presse écrite mais également les radios, les chaînes télévisées et l'internet. Cette multiplication des supports de communication contribue à donner une nouvelle image des régions³. Rappelons que la fête est une caractéristique forte de la culture minière qui ne s'est pas éteinte avec la fermeture des mines. Elle offre l'occasion de montrer son appartenance à une même communauté. En ce point, la manifestation événementielle procède au renforcement de l'idée de culture régionale. Que cela soit en Ruhr à Lille ou à Nantes, elle vient renforcer chacun des projets de revitalisation en recréant cette capacité à se libérer de son rôle social, de s'étourdir et de se fondre dans l'indivis tout en montrant, par sa participation à l'adhésion au projet collectif de reconquête territoriale.

2. 2. 3 -La restitution La sensibilisation aux valeurs esthétiques des paysages délaissés passe comme nous l'avons précédemment expliqué non seulement par le principe de « fléchage » ou, nous pourrions également dire, de « focalisation » des qualités plastiques d'un site, voire encore, par son animation mais également par sa restitution visuelle. Les artistes plasticiens proposent, au travers notamment de la photographie et de la vidéo une transcription poétique des conséquences spatiales et humaines de la désindustrialisation.

³ Nous renverrons le lecteur vers l'article de Sophie CLAIRET, « La région à la télévision : la culture au service d'une image du territoire », in, « Lieux de culture. Culture des lieux. Production(s) culturelle(s) locale(s) et émergence des lieux : dynamiques, acteurs, enjeux », sous la dir. Maria Gravari-Barbas et Philippe Violier, Presses Universitaires de Rennes, 2003, pp.123-133.

⁴ Georges Fessy a construit son œuvre photographique sur des clichés de bâtiments ayant perdu leur fonction utilitaire. Son travail reste sobre et fonctionne comme un témoignage qui s'accompagne de textes référencés. Il propose une vision esthétisante de ces bâtisses vides qui concourt à développer une esthétique de la ruine que l'on peut mettre en corrélation avec le mouvement Romantique du XIX^{ème} siècle. Certains photographes se concentrent sur des éléments anecdotiques trouvés dans les décombres des démantèlements. D'autres, comme Hervé Abbadi photographient les espaces abandonnés sans intervenir dessus, en trouvant dans les jeux de gravas et de poutrelles des compositions abstraites déjà faites. Ici, l'œil du photographe éclaire sur la beauté cachée des choses. À l'inverse Georges Rousse recompose un site en intervenant plastiquement dessus. Il le repeint de façon à recréer un effet d'illusion unique car visible d'un seul point de vue : celui où il s'est placé pour créer l'œuvre. L'accumulation des interventions colorées qu'il crée sur les murs des hangars, intrigue et permet de d'apprécier probablement davantage le potentiel architectural d'un lieu en recherchant le point de vue qu'à choisi l'artiste, que la photographie ressortant de cette mise-en-scène. Pascal Muzika dénonce l'approche esthétisante que les artistes font des vestiges de la société industrielle qu'il qualifie « d'esthétique de la laideur » et s'insurge contre les esthètes qui proposent de conserver en l'état ces ruines, arguant que l'angle trop personnel sous lequel se construisent ces captures du réel n'entre pas dans le domaine scientifique. Cependant, sans vouloir entrer dans un débat de valeurs esthétiques, la réflexion de Laurent Busine, directeur du Mac's, à propos de l'enclin vers le misérabilisme figuratif de la population de Charleroi, se révèle totalement similaire à celle du bassin de Decazeville, à propos de Jean Segalat, peintre local dont les grandes fresques sociales des années cinquante, ornent la salle d'attente de la mairie. « Mais en fait, à Charleroi, où je dirigeais la Galerie des Beaux Arts, j'ai toujours été surpris de voir qu'une des expositions que l'on me réclamait le plus était celle d'un peintre de la région : Paulus. Il a fait dans les années 40-50 des figures d'ouvriers, douloureuses... des mineurs, des femmes qui tirent des bateaux... [...]Oui, très misère sociale, des couleurs grises, noires... plus triste que ça, on meurt ! Ce sont ces images-là que la population de Charleroi me demandait d'exposer. » Le paradoxe de la ruine industrielle tient dans ces quelques lignes : elle n'est acceptée par la population qu'investie d'une valeur supplémentaire. A l'état brut, dans la complétude de sa déliquescence, elle réfère à l'angoisse du vide, à la peur du chômage, à l'échec.

Conclusion

Les interventions artistiques présentes sur la route de l'Industriekultur forment un ensemble cohérent qui trouve sa force autant dans l'homogénéité des paysages industriels que dans le choix des artistes et de leurs modes d'expressions. Les matériaux employés dans les œuvres *in situ* sont en harmonie avec le paysage industriel, leur appropriation se fait grâce à la fête par une communion au lieu et au groupe et enfin par une restitution esthétisante et fantasmagorique des paysages industriels. C'est cette cohérence alliée à une forte médiatisation par la télévision et l'internet qui, aujourd'hui permet la Ruhr d'oser se proposer comme une destination touristique. Qu'en est-il des sites de dimension plus modeste mais présentant également de vastes territoires pollués et une urbanisation qui s'est étendue de façon anarchique au gré des ouvertures de mines, comme à Decazeville–Aubin en Aveyron ?

⁴ Emmanuel de ROUX et Georges FESSY, *Patrimoine industriel*, Éd. du patrimoine, Éd. Scala, Paris, 2000. Georges FESSY. ⁵ Laurent BUSINE, « Entretien », annexe, in GANNAC. V, 2007, *Les friches : de la désindustrialisation à la culturalisation*, thèse de doctorat, université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

6 L'accès à la vision d'artistes « stars » sur leurs ruines industrielles semble inenvisageable aux élus. En grande partie pour des questions clientélistes : la population n'est pas éduquée à l'art contemporain quelle considère comme un gâchis de l'argent public mais également pour des questions de coût de réalisation... Nous opposerons à cet argument que les sommes régulièrement dépensées en avant projet d'étude, schéma directeur, étude préparatoire abandonnée, etc permettraient largement d'engager la création d'un cahier de tendance d'action culturelle à la manière d'un cahier de tendance de stylisme ou d'une charte graphique de communication visuelle. Il donnerait d'emblée la tonalité et la stratégie de communication de ce renouveau. Il s'agit probablement ici, d'une nouvelle façon de concevoir la revitalisation urbaine, par la création d'une charte regroupant à la fois les thématiques à développer mais également les tonalités à employer. Aujourd'hui, la ville dynamique est un agglomérat de marques, de signaux lumineux et de publicités. Si l'on observe ce qui crée l'attraction dans les sites touristiques, trois notions essentielles reviennent : la cohérence de l'ensemble et la qualité de réalisation ou le caractère unique du bien. Les stratégies de commandes publique et donc de mécénat peuvent être comparées à celle qui ont bâti la singularité et la cohérence des villes de la Renaissance.

Bibliographie

BAUDRILLARD, J. (1990). *De la séduction*, Paris : Éd. Denoël coll. Folio Essais,

BAUDRILLARD, J. (1970). *La société de consommation. Ses mythes, ses structures*. Paris : Denoël. Coll. Folio Essais.

BAUDRILLARD, J. (1968), *Le système des objets*, collection Tel, Éd. Gallimard, Paris.

BAUDRILLARD, J. (1972). *Pour une critique de l'économie politique du signe*, Paris : Gallimard, Coll. TEL.

BOUCHIER, M. (2008). *10 clefs pour s'ouvrir à l'architecture*, Paris : Archibooks +Sautereau éditeur.

CHARBONNEAUX, A-M, HILLAIRE, N. (dir), *Œuvre et lieu*, Textes de François Barré, Augustin Berque, Daniel Bournoux, Christine Buci-Glucksmann, Annie Delay, Thierry de Duve, Françoise Gaillard, Norbert Hillaire, Paris : Edition Flammarion.

COUZET, F. (1997). *Naissance du paysage industriel*, Congrès Environnement et développement économique. Colloque (1995) Paris : SEDES, 1997, no 3 (234 p.) (pp. 419-438.)

DÉZERT, B. (2000). *Les fondements économiques des grandes agglomérations et de leur développement. Des industries traditionnelles aux nouvelles technologies*, in « Les très grandes concentrations urbaines », Paris : SEDES/HER, pp. 85-113.

DOREMUS, M. (2002). *Du lieu industriel au lieu culturel : Modalités et enjeux d'une reconversion*, DESS "Politiques Culturelles, Actions Artistiques et Muséologie", directeurs d'étude : Annette VIEL, Serge CHAUMIER, Daniel RAICHVARG, Université de Bourgogne -Dijon, septembre.

FREY, J.P. (1999). « Le rôle social du tourisme. Pour une économie sociale du développement touristique », in : *Il Turismo come leva della cooperazione e dello sviluppo regionale nel Mediterraneo*. Atti del Collquio Euro-Mediterraneo, Palermo 21-23 ottobre 1999, Roma, Edizioni Quaterni ARCES/2, pp. 96-110.

GANNAC, V. (2007). « D'un filon à l'autre. Espoirs, réalités et enjeux de la mise en valeur culturelle et touristique de l'aventure industrielle du bassin de Decazeville (Aveyron) dans le paysage patrimonial européen de l'industrie », Actes de la Commission nationale de Géographie du Tourisme. Journée 2004 Tourisme Et Patrimoine, *Un moment du monde*, Saumur, du 17 au 19 mai 2004. Angers : Éd. Presses universitaires d'Angers, pp. 205-226.

GANNAC-BARNABÉ, V. (2004). « La Saline royale d'Arc-et-Senans. L'influence des médiateurs dans la construction d'une singularité culturelle », revue *MEI n°19 Médiation & Médiateurs*, Paris : Éd. L'Harmattan, pp. 203-210.

GANNAC-BARNABÉ, V. (2005). « Les phoenix de l'industrie. Les médiations de la culture dans la revitalisation de trois sites majeurs du patrimoine industriel », *Habiter le patrimoine. Enjeux-Approches-Vécu*, sous la direction de Maria Gravari-Barbas, coll. Géographie Sociale, Rennes : Éd. Presses universitaires de Rennes, pp. 543-563.

GANNAC-BARNABÉ, V. (2004). Europe en friche, XV^{ème} édition du cycle de conférence des « Jeudi de la Sorbonne » sur le thème des *Friches et des Projets Culturels Européens*, Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, jeudi 17 février 2004. Édition des actes électroniques.

GRAVARI-BARBAS M. et VIOLIER P. (2003), *Lieux de culture, culture des Lieux. Production(s) culturelle(s) locale(s) et émergence des lieux : dynamiques, acteurs, enjeux*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes.

GREIMAS A.J, « Pour une sémiotique topologique », *Sémiotique de l'espace. Architecture, urbanisme, sortir de l'impasse*, Bibliothèque médiations, Éd. Denoël /Gonthier, Paris, 1979, pp. 11 -43.

HEINICH, N. (2001). *La sociologie de l'art*, coll. Repères, Paris : Éd. La Découverte.

HEINICH Nathalie, *L'élite artiste. Excellence et singularité en régime démocratique*, coll. Bibliothèque des Sciences Humaines, Paris : Éd. Gallimard.

LAGEISTE, J. (2006). « Les marqueurs spatiaux des lieux touristiques. Conceptualisation, typologie et portée symbolique », in : *L'empreinte du tourisme. Contribution à l'identité du fait touristique*, (sous la direction de Jean Rieucou et Jérôme Lageiste), Paris : Ed. L'harmattan, pp. 11-43.

MANGIN, D. (2004). *La ville franchisée. Formes et structures de la ville contemporaine*, Paris : Editions de la Villette.

SUBRA, P. (2007). *Géopolitique de l'aménagement du territoire*, Paris : Armand Colin, coll. Perspectives géopolitiques (sous la dir. d'Yves Lacoste).

VIOLIER, P. (2008). *Tourisme et développement local*, Paris : Belin, coll. Belinsup Géographie.